

ENGAGÉS AVEC LE CHRIST DANS LE COMBAT CONTRE SATAN

“Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon” :
les choses se sont-elles passées absolument comme vient de nous le rapporter
l'Évangile ?

Ou bien l'évangéliste, pour bien affirmer que Jésus a été réellement tenté,
a-t-il voulu plutôt composer une mise en scène dramatisant le FAIT au maximum,
comme la Bible le fait facilement pour des événements particulièrement significatifs ?...

Ce qui est sûr, c'est que Jésus, dans sa mission de Sauveur du monde,
a rencontré la puissance du mal, le démon, Satan,
l'adversaire (celui qui se met au travers de la route)
et qu'il a été réellement tenté, pas de faire le mal,
mais tenté, contrairement aux desseins de Dieu,
de prendre les chemins de la facilité et du succès.
et du coup – on le voit à travers tout l'Évangile –
sa vie parmi nous a été, sous un aspect, un combat, une lutte, disons :
contre tout ce qui relève, de près ou de loin, de la puissance du mal.
Cela est manifeste, bien sûr quand Jésus s'est trouvé en face des cas de possession
par le démon, même si certains cas n'étaient pas, comme on le croyait, des cas de
possession.

Mais il y a plus, quoique moins spectaculaire, comme l'évangéliste St Jean le
mentionne plusieurs fois (Jn 6,71 ; 8,44 ; 12,31 ; 13,2 ; 13, 27 ; 16,11) :
C'est derrière les machinations de ceux qui s'opposaient à lui
que Jésus a eu à affronter la puissance diabolique tout au long de sa vie publique
jusqu'à cet affrontement final qu'il a vécu dans sa passion,
dernier assaut du Mauvais contre lui :
“C'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres”
dira Jésus à ceux qui viennent l'arrêter (Lc 27,53).

C'est à dessein qu'en ce premier dimanche de Carême

Jésus nous est montré, d'une façon dramatique, aux prises avec Satan :
car nous sommes concernés par ce combat.
Pas seulement parce que Jésus étant venu nous sauver, nous sommes l'enjeu, pour
ainsi dire, de ce combat.
Mais parce que, rendus solidaire du Christ du fait de notre baptême,
“formant un même être avec lui” dit St Paul (Rom 6,5),
nous sommes engagés dans son attitude en face du Mauvais
et cela, d'une façon permanente.

Mais un temps nous est offert pour le vivre
plus consciemment et surtout plus intensément :
ce sont les 40 jours du Carême.

Et c'est pourquoi, au terme du Carême, lors de la veillée Pascale,
“après avoir terminé l'entraînement du Carême” dit la monition qui introduit le rite
– remarquons le terme : entraînement –
donc, lors de la veillée Pascale, il nous est demandé de professer publiquement le
renoncement à Satan : “Renoncez-vous à Satan ?”

Remarquons – je le redis – que ce n'est pas une question qui arrive comme ça,
sans correspondre à un état de fait pour chacun : par le baptême nous avons été
“arrachés au pouvoir des ténèbres” dit St Paul. (Col. 1,13)
Nous sommes donc établis en opposition avec le Mauvais.
Ceci est d'ailleurs bien signifié dans les rites du baptême, très explicitement, surtout,
dans les rites du baptême des adultes où le candidat au baptême est soumis par trois
fois à des prières d'exorcisme.

Non, ce n'est pas artificiel que de se référer à notre baptême pour y trouver la raison
profonde du combat contre le Mauvais et ses œuvres.
Il est d'ailleurs remarquable que, pour Jésus lui-même, les évangélistes Matthieu,
Marc et Luc, soulignent le lien entre son baptême et sa tentation au désert.
“Après son baptême, Jésus fut conduit au désert pour être tenté” nous dit le texte
de l'Évangile.
Mais attention ! Que la mise en scène présentée par St Mathieu aujourd'hui et le
mot même de “tentation” ne nous trompent pas,
en nous conduisant à penser qu'il s'agirait pour nous d'affrontements exceptionnels
avec la puissance du mal.

Cela, bien des saints, comme le curé d'Ars par exemple et des chrétiens très proches de Dieu en ont fait l'expérience.

Mais d'une façon commune et pour tous les chrétiens quels qu'ils soient, il s'agit d'une mise à l'épreuve, d'une mise à l'épreuve comme disciples du Christ.

Oui, frères et sœurs, sollicités comme Jésus, à travers toutes sortes de circonstances, de prendre le chemin de la facilité, de nos intérêts égoïstes, du succès, et sollicités aussi de suivre nos instincts,

nous sommes testés, éprouvés, dans notre fidélité à Dieu

par celui qui “est contre”, Satan,

celui qui veut nous faire obstacle jusqu'à, si possible, nous détourner de Dieu.

Pas forcément d'une façon brutale,

mais insidieusement, en faisant glisser peu à peu

dans la médiocrité et dans l'indifférence.

“Soyez donc vigilants, nous avertit St Pierre dans sa première lettre (1 P 5,6)

– et l'Église reprend souvent son avertissement –

soyez vigilants : votre adversaire, le démon, comme un lion qui rugit,

va et vient à la recherche de sa proie. résistez-lui avec la force de la foi”.

Ainsi chaque année, le Carême s'ouvre avec le récit de la tentation du Christ : ce n'est pas sans raison.

Voici donc venu pour nous le temps de nous exercer, à la suite du Christ et avec lui,

à dire non au Tentateur,

à ce qu'il propose en sens inverse de l'Évangile, à l'opposé des Béatitudes.

Nous le ferons d'autant mieux que nous le ferons en Église,

particulièrement en prenant les moyens que l'Église

nous indique traditionnellement comme pratique de Carême :

la prière, le jeûne, le partage.